

Bernard Vouilloux

Per speculum in aenigmate

1. Face est un nom.
 - 1.1. Ni la face ni le nom ne sont avant.
 - 1.1.1. Ni la face avant le nom, ni le nom avant la face.
 - 1.1.2. Pas d'avant pour ce qui est ici et maintenant.
 - 1.1.3. La face et le nom viennent ensemble d'un coup l'un à l'autre.
 - 1.1.4. Ainsi, la face est un nom et le nom est une face et la face est une face et le nom est un nom.
 - 1.2. Il y a, d'un coup, la face et le nom comme un don.
 - 1.2.1. Il y a une donne.
 - 1.2.2. Il y a donne.
 - 1.2.3. Il y a don qui appelle et épelle : nomme.
 - 1.2.4. Le nom se donne à cela qui fait face.
 - 1.3. Il y a que face est le nom qui se donne, ici et maintenant, à la lèvre, à la rive, à tout ce qui, d'en face, vient, arrive et aborde.
 - 1.3.1. Le nom joue et table sur la face, d'un coup, au repli de chair qui borde l'eau de la face, à l'ombre lourde qui l'ourle.
 - 1.3.2. Car c'est sur sa lèvre que la face se retient.
 - 1.3.3. Et c'est sur sa lèvre qu'elle se déborde, se délivre.
 - 1.4. C'est sur ce bord intenable que se délivre et se retient la voix.
 - 1.4.1. La voix se délivre et se retient à même la lèvre, la rive, au bord de la face.
 - 1.4.2. La voix est partition de la face.
 - 1.4.2.1. Départ de la voix : partance et partage, bord et déport.
 - 1.4.2.2. La voix part en se départant, déborde en se déportant.
 - 1.4.3. C'est sur cette ligne de départ, de débord, dans la face, à sa lèvre, que se fraye la voix.
 - 1.4.3.1. C'est sur cette ligne de la lèvre qu'elle arrive et aborde.
 - 1.4.3.2. Sur cette ligne, la lèvre, frayée par la voix, la voix se fraye dans la face une rive, un bord.
 - 1.4.4. La voix trace une rive à ce qu'elle fraye et déborde.

- 1.5. La trace frayée par la voix tend la face, fend la face.
- 1.5.1. La face fendue se tend : c'est le bâti.
- 1.5.2. La face tendue se fend : c'est ce qui manque.
- 1.5.3. Ni le bâti n'est avant le manque, ni le manque avant le bâti : l'un vient avec l'autre comme le nom et la face.
- 1.5.4. La fente est tension tenue de l'insoutenable comme la voix est rétention et délivrance.
- 1.5.5. C'est pourquoi on dit : face tendue-fendue sur sa trace.
- 1.5.5.1. Face tressée.
- 1.5.5.2. Face debout dressée sur sa trace, à même la rive, au départ.
- 1.5.6. Stance est la trace de la voix tendant-fendant la face.
- 1.5.7. Et strette, la stance de la trace dans la voix :
- ST

- 1.6. Illisible et inouïe est cette trace dans la langue de l'idiome.
- 1.6.1. Chiffre est cette trace.
- 1.6.1.1. Scansion aveugle d'une vocalisation muette, temps mort du rythme.
- 1.6.1.2. Ou bien écho blanc, à vide, dans l'espacement graphique.
- 1.6.1.3. Tel est l'indéchiffrable dont se reporte sans fin la trace dans la langue de l'idiome.
- 1.6.2. C'est pourquoi le chiffre de la voix s'imprime, à même le vide de toute rive, dans le blanc de la face.
- 1.7. La tessiture de la voix est ce qui ligature la face.
- 1.7.1. Résonne la crypte où se file et se tisse en silence le lien de la ligature.
- 1.7.1.1. Nouée par les cordes de la voix, la face est le tissu que retient ce nœud.
- 1.7.1.2. La voix que tissent les fibres de chaque corde fait un nœud, le nœud noue le lien, le lien lie la face.
- 1.7.2. La tessiture de la voix fait de la face un tissu.
- 1.7.3. La texture du tissu tissé, noué, lié par la voix trame et enchaîne la face.
- 1.7.3.1. La face est tissue.
- 1.7.3.2. La face est un tissu tendu-fendu.
- 1.7.3.3. Debout dressée dans sa trame et sa chaîne, tressée de nœuds et de liens.
- 1.7.4. Tramée-enchaînée, la face à son tour trame et enchaîne.
- 1.7.4.1. C'est au tour de la face d'être à son tour, au métier de la forme, au mystère de la volte.

1.7.4.2. Tramant-enchaînant.

1.7.5. Tissue par la voix, la face trame-enchaîne ce qui fait face.

2. C'est ainsi que la face nous oblige, nous lie à elle, nous lie sous elle, nous couche, étendus, sous son lien.

2.1. Nous gisons, étendus, sous le joug tyrannique de la face.

2.2. Et nous parlons : dans l'obligation de la voix tissant la face.

2.2.1. Nous qui parlons, qui sommes en un dialogue, ne parlons que dans l'obligation de la voix.

2.2.1.1. Ce n'est pas la parole qui ouvre une voix, qui nous ouvre à la voix ou qui ouvre en nous une voix.

2.2.1.2. Non : dans la parole se répète la voix de l'obligation.

2.2.2. Et ce à quoi nous oblige la voix, c'est la face instante.

2.2.2.1. Face debout dressée au-dessus de nous qui gisons.

2.2.2.2. Liés.

2.2.3. Parlant, nous sommes obligés, gisants liés.

2.2.3.1. La voix de l'obligation ne nous oblige pas à parler, mais, parlant, alors, oui, nous sommes obligés.

2.2.3.2. Alors, oui, nous sommes obligés.

2.2.4. C'est, parlant, à la face que la voix nous oblige.

2.3. Dans la parole où nous sommes, la voix nous met face à la face.

2.3.1. Face à la face obligeante, nous sommes obligés de faire face à l'obligation.

2.3.2. Dans le face-à-face d'un dialogue de parole, la voix nous soumet à la face, nous assujettit à ce qui arrive.

2.4. L'obligation traverse le face-à-face, le traduit, l'inverse et l'invertit, le déborde et le déporte en versions.

2.4.1. Traversée transversale, envoi paradoxal : face-à-face du dessus et du dessous.

2.4.2. Dessus à dessous.

2.5. Faire face à la face que lie la voix, se lier à la face obligeante, c'est faire face à un autre absolu.

2.5.1. Dans le face-à-face, je me lie à ce qui est absolument autre, à l'autre délié de moi.

2.5.2. La face liée par la voix se délie de moi comme langue.

2.5.2.1. Comme langue de l'autre, la face se délie de moi comme se délie une langue.

- 2.5.2.2. Une langue absolue et qui parle à travers la face, qui per-sonne.
- 2.5.2.3. Une langue d'outre.
- 2.5.3. La face se lie dans la voix et me lie à elle-même, et ce double lien la délie.
- 2.5.4. Double le lien, le lien se recoupe : boucles, mèches, brins : langues.
- 2.5.5. Dans l'en-face se délie la langue de la face hors de moi.
- 2.6. Ainsi, la voix qui nous oblige à la face qu'elle a liée délie la face de l'obligation.
- 2.6.1. Obligation absolue : ce qu'elle a lié, la voix le délie.
- 2.6.2. La face se découvre à s'absoudre de l'obligation, à se délivrer de la ligature.
- 2.6.2.1. Face inentamée, insolvable, vierge.
- 2.6.2.2. Sans sang, sans dette, sans signe.
- 2.6.2.3. Inarticulée, sans pli.
- 2.6.3. Face blanche comme blanc-seing.
- 2.7. Dans l'obligation absolue où elle se délie et se lisse, la voix s'apparaît une face dépliée.
- 2.7.1. La déliaison de la voix fait lever la face, la fait gonfler hors de ses liens.
- 2.7.2. C'est, dans la désaliénation de la face, à la levée de l'obligation que la voix nous oblige.
- 2.7.2.1. À l'érection dans la face exhaussée d'un suspens de l'obligation.
- 2.7.2.2. À un trou, à un manque, à une défaillance dans le plein de la face.
- 2.7.2.3. À un trait, à une barre, à une marque.
- 2.8. Aube d'une langue dans le face-à-face.
- 2.9. Creusée de jour et de nuit, la face luit, rive blanchissante où la langue se dépose.
- 2.10. Désert où la langue se dépose.
- 3. Où se dépose la langue, c'est où le visage, encore, sera clos, dans le tissu produit à la face.
- 3.1. Visage cousu.
- 3.1.1. La clôture fil à fil du visage est le repli de la voix dans le tissu produit à la face.
- 3.1.2. Où le lien lie le tissu, où la voix file et tisse et plie et déplisse le tissu produit à la face, la langue dépose un masque sur le visage.
- 3.1.2.1. Masque de tissu du tissu.
- 3.1.2.2. Un tissu comme un voile masque le visage.

- 3.1.3. La langue masque la voix comme la face masque le visage.
- 3.2. La voix enduit le visage d'un voile de salive.
- 3.3. Sous le voile, le visage est ce qui manque.
- 4. La face est l'hymen du visage.
 - 4.1. C'est là que la face luit et que s'érige un trou.
 - 4.2. C'est à cette faille que la langue se dépose, à ce défaut que la chair lève.
 - 4.3. Le manque, le désir, est cette défaillance qui donne la langue et où la langue dépose pour la face.
 - 4.4. Pour la face : en son nom, à sa décharge.
 - 4.5. Le don joue la langue à l'avant de la face, contre elle, la trahit, la met en faillite et la dépose.
 - 4.6. Faillible, la face dépose : la langue.
 - 4.7. La langue s'entend entre la chute et le reste, l'échéance et le déchet.
- 5. C'est dans la déchéance où échec la langue que s'est rencontré, déjà, le visage.
 - 5.1. C'est déjà que s'est rencontré le visage.
 - 5.1.1. Déjà, c'est maintenant en avant dans le temps, c'est, toujours déjà se donnant, cela qui tisse et qui lie.
 - 5.1.2. À cet instant où se recroise le temps, fil à fil se découd le masque, se résoud le manque au défaut de la face.
 - 5.1.2.1. Tombent les liens et se défont les nœuds.
 - 5.1.2.2. Moment de détresse : nudité.
 - 5.1.2.3. Visage nu : face détissée.
 - 5.1.3. Si la face est ce qui masque le manque, le visage est ce qui manque au masque.
 - 5.2. Le visage s'est dévoilé à la rencontre.
 - 5.2.1. Je parle de l'olive du visage, reposant en son séjour, dans l'instant de la langue nôtre.
 - 5.2.1.1. Nôtre : la langue du commun usage, l'idiome.
 - 5.2.1.2. Nôtre : ni adamique, ni messianique.
 - 5.2.2. Le dévoilement démasque la position du visage dans la langue : vis-à-vis, toujours là d'un coup.
 - 5.3. En sa précession, le visage est là à la rencontre, sur un chemin.
 - 5.3.1. Il est le proche cheminant, l'huile du passage sur le seuil éventé par les palmes.

- 5.3.1.1. Ici.
- 5.3.1.2. Maintenant.
- 5.3.1.3. Ici, maintenant, ce qui vient dans la venue de l'instant, comme ce qui se tient debout.
- 5.3.1.4. Ce qui vient dans la stance, ce qui se porte en avant.
- 5.3.2. En avant de la face, le visage avance à la rencontre, et c'est sur un chemin.
- 5.4. Suspendue la face, la face produit le visage où s'envisage l'autre en vis-à-vis.
- 5.4.1. La duction en avant du visage dresse visage à visage silencieusement.
- 5.4.2. Pas un souffle où le souffle embue le visage, où le geste se prend au corps.
- 5.5. Et je dis : consumer en ce lieu le lieu.
- 5.5.1. Brûler ici maintenant.
- 5.5.2. Nommer sans reste, d'un coup : donner sans retour.
- 6. Événement sans reliefs : lisses, oui, combien lisses les voyelles dans l'échange des salives.
- 6.1. Vis-à-vis fait langue du geste et du souffle, comme bouche à bouche donnent langue à la lèvre, font une rive de la face d'où l'eau ruisselle.
- 6.1.1. Le souffle ouvre le visage, le déclôt dans la face.
- 6.1.1.1. Le souffle aime la lèvre comme sa rive.
- 6.1.1.2. Souffle riverain frayant la rive, forçant la lèvre, forant la bouche.
- 6.1.2. Le geste se déploie en corps.
- 6.1.2.1. Le geste redresse le corps dans le visage.
- 6.1.2.2. Le geste fait du corps un visage.
- 6.1.2.3. Dans le geste, d'un coup, se révèle le corps.
- 6.1.3. Le vélin, le velum, le voile du corps tombe.
- 6.2. Et le corps, d'un souffle, s'envisage dans sa chair.
- 6.2.1. Blancher première, la chair est l'aube du corps constellée d'un regard.
- 6.2.1.1. Le corps s'enveloppe et s'annule à la pointe extrême de sa chair.
- 6.2.1.2. La nudité de la chair s'annonce dans le corps.
- 6.2.1.3. Chair, détresse de la nudité, déliant le corps.
- 6.2.1.4. Chair envisageante.
- 6.2.2. C'est un souffle de chair et de sang dans l'instant de la venue.
- 6.2.3. C'est, d'un coup, à côté, à l'instant, donné à l'instant comme une eau d'un souffle portée sur la rive du corps, à sa lèvre.

- 6.3. Île est le visage rencontré dans sa chair à l'instant de la prise.
- 6.4. À l'instant où prend le temps, geste et souffle s'entrelacent, corps et chair se tressent.
- 6.5. La bouche s'abouche à la bouche, à la fente où s'écartent les choses comme ciel et terre.
- 6.6. À cet arbre, à la césure où noircit le connaître, le souffle insuffle la chair, le geste cueille son fruit.
7. Là provient le nom.